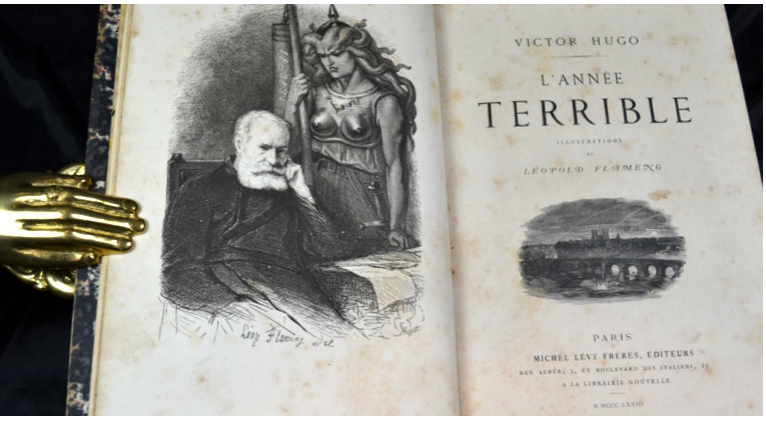
SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

En cette singulière année 2020 qui s'achève, le cent cinquantième anniversaire de 1870 sera passé pratiquement inaperçu. Confortant l'idée (on la retrouve, ainsi formulée, sur le site du Souvenir français), que : *la guerre de 1870 est un évènement totalement oublié de notre histoire. S'il vient d'être réinscrit au programme des classes de première, il n'était plus enseigné depuis plus de 20 ans. Pourtant, peu de guerres eurent autant de conséquences : avènement définitif de la République en France ;*



annexion de l'Alsace-Lorraine, ferment des guerres suivantes ; création de la nation allemande… Cette guerre inaugure une période de 75 ans au cours de laquelle, par trois fois, les deux pays combattront l'un contre l'autre. Une période qui se referme en 1945. Depuis 75 ans, grâce à la réconciliation franco-allemande, moteur de la construction européenne, nous vivons sur un continent en paix. Mettre en lumière la guerre de 1870 sert à rappeler combien l'Europe est nécessaire.

Cet évènement a pourtant laissé une trace durable dans la littérature française du dix-neuvième siècle.

À commencer, à tout seigneur, tout honneur, par ***L'ANNÉE TERRIBLE***, ce maître-livre :

France, voici le lieu hideux de ton histoire,
Sedan. Le nom funèbre, où tout vient s'éclipser,
Crache-le, pour ne plus jamais le prononcer.

Il la tient enfin sa revanche, le Père ***Hugo***, de retour de son long exil mais c'est une victoire à la Pyrrhus où c'est la France et pas seulement l'Empire qui mord la poussière (s'en relèvera-t-elle ?), plus encore que ce Galifet, aigle impérial, déplumé, à qui au passage, il rogne le peu d'l qui lui reste... Le pays est en effet, dans l'ornière, défait, amputé, le moral est en berne pour des années, le peu d'années qui lui restent à vivre. Le verra-t-il jamais se relever, son pays retrouvé ?
Pour l'heure, le 30 septembre 1870, dans Paris déjà menacé mais pas encore assiégé, le voilà, le digne et glorieux ancêtre, qui se penche sur le berceau de Jeanne, sa petite-fille, pour lui murmurer à l'oreille :

Et vous venez, et moi je m'en vais, et j'adore
N'ayant droit qu'à la nuit, votre droit à l'aurore.

À quoi ça peut bien rimer une telle histoire, cent cinquante ans plus tard ? Est-ce que ça rime encore, en prose comme en alexandrins ?
En parcourant l'imposant volume (il résulte pourtant d'un choix et d'une sélection opérés par la responsable de l'édition en **Folio classique**), le ***JOURNAL*** de ***Jules Michelet*** ne manque pas de s'en faire l'écho. ***Jules Michelet*** mourra 4 ans plus tard. Ce triste millésime correspond aux toutes dernières notations inscrites de sa main comme celle du 17 juillet 1870, qui en dit long sur l'effet de sidération

qui a saisi tout un pays : *La guerre semblait encore incertaine, impossible... Et voici qu'à travers la vie paisible et productive, à travers les sentiments, les intérêts, elle a fondu sur nous ! ;* celle, encore, du vendredi 30 septembre 1870 qui clôt et l'année et le volume, qui se poursuivra néanmoins en 1871 et au-delà, en réalité jusqu'au 31 décembre 1873, nous met la puce à l'oreille : *Encore réveillée* (sic) *à minuit, ne redort qu'à cinq heures*. Car c'est désormais, Athénaïs-Galatée qui reprend le fil du récit, décrivant l'état de santé de son Pygmalion de mari, vraisemblablement aggravé par la tournure inquiétante que prennent les évènements, (ne se déclare-t-il pas *frappé à mort* ?) et ne lui permettant plus, de tenir la plume. ***Athénaïs Michelet*** qui avait publié, quelques années plus tôt : ***MÉMOIRES D'UNE ENFANT***, ouvrage réédité en 2004 par le **Mercure de France**, évoque ainsi leur emménagement à Florence, après un détour par Montreux : *Nous prîmes un modeste petit appartement où il commença tout de suite son livre : **LA FRANCE DEVANT L'EUROPE**. Il devait se vendre au profit de nos armées. Pendant qu'il écrivait, je travaillais, pour ainsi dire jour et nuit, à tailler et confectionner des habits pour nos soldats des frontières de l'Est. Tous les huit jours, nous faisions partir une caisse. Le livre s'acheva en janvier. La première édition fut envoyée dans le Midi de la France, et en quelques jours enlevée. Cela fut pour lui d'un bon augure. Il espéra.*

Mais cette évocation de 1870 culmine, en réalité, dans ***LA DÉBÂCLE*** d'***Emile Zola***, le titre choisi pour ce dix-neuvième et avant dernier roman du cycle qui compose les ***ROUGON-MACQUART*** et qui paraît en 1892, un peu plus de vingt ans après les faits qu'il relate et dont il a été, pour partie, le témoin.

Il est surprenant à le lire, aujourd'hui, de constater combien ce roman (pas à proprement parler un roman d'anticipation), s'avère prophétique (à moins que ce ne soit l'Histoire qui bégaie et radote à qui mieux mieux), préfigurant des évènements qu'on rattache habituellement à d'autres conflits postérieurs et notamment à la seconde guerre mondiale et à la période de l'occupation, à travers : la figure du Père Fouchard, le roi du marché noir, qui commerce de manière éhontée avec l'ennemi, en retirant de substantiels profits ; celles des francs-tireurs du bois de Dieulit qui ont pris



Détail du panorama Bourbaki du peintre Édouard Castres. (1881)

littéralement le maquis, bien avant l'heure et mènent une *guerre de loup* contre l'occupant prussien ; celle encore du colonel de Vineuil et de Madame Delaherche mère, se cloîtrant ensemble au fond d'une pièce, dans Sedan occupée, opposant une sourde protestation à la présence des prussiens, dans leur maison réquisitionnée, préfiguration du ***SILENCE DE LA MER*** de ***Vercors,*** dans un tout autre décor ; celle de Goliath, le traître, l'espion, le collabo, de mèche avec l'ennemi, qui connaît le pays comme sa poche ; celle de Gilberte, soupçonnée d'une coupable complaisance avec Monsieur de Garlauben, totalement enamouré, le risque qu'elle encourt de voir son nom affiché, ignominieusement, contre les murs de la ville. Sans parler de l'engrenage des représailles, des dettes de guerre, des réparations exorbitantes exigées par le vainqueur, des restrictions, du rationnement des denrées, de la commandature, j'en passe et des meilleures… De la trahison de Bazaine à celle de Pétain... De l'invention de la République, le 4 septembre 1870 à son enterrement en grandes pompes, en l'An 40.

Alors, oui la question reste posée : faut-il fermer les bans, au risque, qu'à nouveau, un de ces quatre matins, *ça tombe comme à Gravelotte* ?



Actualités

Difficile de ne pas évoquer dans cette rubrique cette boutique éphémère qui ouvrira ses portes du 18 au 23 décembre prochain dans le centre-ville de Saint-Etienne sous l'enseigne : le Noël des éditeurs stéphanois et assimilés (ce qui est notre cas tant notre implantation est forte sur ce territoire riche en talents et en savoir-faire). Une session de rattrapage de tous ces rendez-vous manqués, en 2020, avec le public ? Il est encore trop tôt pour le dire mais ce pourrait être, en effet, une belle opportunité qui souligne, une fois de plus, l'importance du collectif et du travail en réseau dans lequel nous nous inscrivons délibérément.

Politique éditoriale

Cette période d'étiage proche de zéro, consécutive aux effets induits par un second confinement et par la fermeture des librairies en novembre, a néanmoins été mise à profit pour renforcer le référencement de notre catalogue.
Le référencement Cyber Scribe dont nous vérifions, tous les jours l'efficience, ne date pas d'hier. Le référencement sur les bases de données de la FNAC et de Decitre vient, opportunément, le compléter. Il est désormais effectif.
Une part non négligeable toutefois, des commandes continue, et c'est heureux, à transiter par notre site www.sceaudutabellion.fr
Une autre initiative relayée par l'Agence Régionale Auvergne Rhône-Alpes du Livre et de la Lecture (ARALL) et à laquelle s'est associé **Sous le Sceau du Tabellion** : la plateforme www.jachetedansmaregion.fr et l'annuaire sur lequel nous figurons désormais. C'est gratuit et ça ne mange pas de pain !

Livre en chantier

À propos du prochain livre dont le manuscrit nous est tombé du ciel et dont nous tairons encore le titre définitif, ***Michel Ménaché*** qui a accepté avec enthousiasme de le préfacer salue un jeune auteur, prometteur *s'inscrivant dans la veine d'**Artaud**, du **GRAND JEU** de **Roger Gilbert-Lecomte*** (ce qui n'est pas rien) et qui *se brûle dans l'encre, à vif*. Un recueil (encore à l'état de projet mais sur lequel nous travaillons d'ores et déjà) qu'il décrit ainsi : *en cinq mouvements et dans lequel une poétique du désordre se dessine, à coups de langue, au dysfonctionnement ludique de la syntaxe, au naufrage assumé de la sémantique et où antidote à la folie, la rage de l'écriture est ponctuée d'une autodérision salvatrice*.

Tu files, légère, sur l'énigme ;
lors que moi plus j'y crois, plus j'en
oublie de vivre cette vie détestable
qui se fond via l'ajour
et qui me lasse tant que j'en deviendrais sourd
à passer tout mon temps retourné sur le sol
à deux mètres du bois de la porte d'entrée
en soufflant des cantiques au vieux
chien du voisin

Michel Ménaché rend au passage, hommage à l'éditeur : *qui prend le risque, relève le défi*. **Sous le sceau du tabellion**, *sans legs, haut le cœur !*

Comme il l'avait fait précédemment, en ces termes, à l'occasion de la sortie de ***DES POÈMES COMME DES ÎLES*** de ***Pierre Lartigue*** : *Quand une nouvelle maison d'édition naît avec pour premier objectif de ressusciter un poète, l'audace vaut qu'on s'y intéresse. C'est le pari de* **Sous le Sceau du Tabellion** *de faire redécouvrir* ***Pierre Lartigue***…
Ce pourrait en être un autre, bientôt, que celui de faire découvrir, un authentique poète qui a encore très peu publié.
Un nouveau projet, donc, ce second recueil de poésies qui trouverait avantage, assurément, à s'inscrire dans la perspective, d'une participation souhaitable, sous une forme ou sous une autre, à la prochaine édition du printemps des poètes (programmée du 13 au 29 mars 2021 sur le thème du désir).
Désir de printemps, de renouveau. Celui qu'on serait en droit d'attendre de cette saison si particulière, placée habituellement sous le signe du bourgeonnement. Cette petite espérance qui renaît, si infime soit-elle et que ***Charles Péguy***, comparait, il y a un peu plus d'un siècle, dans sa prosopopée à la scansion inimitable, à cette petite promesse de bourgeon : *le bourgeon d'un chêne treize et quatorze fois et dix-huit fois centenaire : c'est lui qui a l'air de se nourrir de l'arbre, c'est lui qui a l'air de s'appuyer sur l'arbre, de sortir de l'arbre, de ne rien pouvoir être, de ne pas pouvoir exister sans l'arbre. (…) Et pourtant c'est de lui que tout vient au contraire. Sans un bourgeon qui est une fois venu, l'arbre ne serait pas. (…) Sans ce bourgeon, qui n'a l'air de rien, qui ne semble rien, tout cela ne serait que du bois mort.*



Vie associative

Nous remercions tous les adhérents qui nous ont renouvelé leur confiance. Après une année blanche, en 2020, soit sans appel de cotisation, celui que nous leur avons lancé, pour l'année à venir, a été entendu. Leur soutien est plus que jamais précieux dans une période qui demeure incertaine. Nous mettrons tout en œuvre, avec leur aide et leur concours, pour surmonter les difficultés liées à la conjoncture mais aussi pour réaliser de nouveaux projets, en renforçant la cohérence de notre catalogue.
Parmi ces adhérents, l'un d'entre eux, ***Olivier Annequin***, vient de faire paraître un ***DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES DES ROMANS D'ANDRÉ DHÔTEL***, le fruit d'un long et patient travail, dont il nous faudra reparler, ici ou ailleurs et où figurent en bonne place, les fiches signalétiques d'Henri Chalfour, ***L'HOMME DE LA SCIERIE*** et de Georges Leban dont les aventures sont contées dans ***LES RUES DANS L'AURORE***.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations
sont bien sûr
accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter
régulièrement, il ne cesse d'évoluer
et de s'enrichir.